

Les affiches en breton au xx^e siècle : une temporalité en deux temps

*En enor an Ao. Bruno Isbled,
bet c’hwezeg vloaz prezidant ar SHAB,
e-neus desket eun tamm mat a vrezoneg¹*

Introduction

Le breton a été pendant des siècles et aujourd’hui encore la langue ou une des langues que les Bas-Bretons ont utilisée pour communiquer entre eux. « La communication implique un réseau de relations ayant des références communes et disposant d’un code commun dont ils usent dans des situations d’échanges déterminées² ». La transmission des savoirs au sein d’une société est fonction de divers paramètres, par exemple le statut éventuel d’une langue par rapport à une autre plus prestigieuse. L’alphabétisation a ainsi généralement été et est toujours perçue comme un enjeu majeur, même si elle ne se fait pas toujours dans la langue du locuteur. Si la langue d’usage n’est pas la même pour tous au sein d’un même pays, des compromis se mettent en place en fonction des nécessités de la communication.

C’est ainsi que le breton, en contraste par rapport à la politique organiciste de l’Ancien Régime, a accédé pour la première fois au statut de langue de la politique sous la Révolution. Un emploi officiel du breton se met en place à compter de ce moment et jusqu’au début du xx^e siècle, dont attestent les archives écrites : traduction de proclamations en tout genre et de textes officiels, y compris celle de l’Acte constitutionnel de 1793 et de la Charte constitutionnelle de 1830³.

1. « En l’honneur de M. Bruno Isbled, président de la SHAB pendant seize ans, qui a bien progressé dans l’étude du breton ».

Cinq des affiches dont il est question dans cette contribution font l’objet d’une reproduction dans le corps de cet article : elles sont numérotées de Figure 1 à Figure 5. Toutes les affiches, numérotées de [En ligne 1] à [En ligne 25] sont présentées dans une galerie en ligne sur le site Bretagne Histoire de la Société d’histoire et d’archéologie de Bretagne : <https://www.bretagne-histoire.org/categorie/edition/>

2. TOMASSONE, Roberte (dir.), *Grands repères culturels pour une langue : le français*. Paris, Hachette, 2001, p. 16.

3. BROUDIC, Fañch, « L’emploi officiel du breton de la Révolution au milieu du xx^e siècle », *Mémoires de la Société d’histoire et d’archéologie de Bretagne*, t. CI, 2023, p. 525-554.

Affiches officielles de la préfecture et du conseil général du Finistère

En 1895, le préfet du Finistère, Henri Monod, n'hésite pas, bien qu'un peu tardivement, à diffuser une immense affiche bilingue en français et en breton pour tenter de contrer l'épidémie de choléra qui sévit alors dans le sud du département⁴. Un peu plus d'un an après être arrivé dans le Finistère, Henri Collignon diffuse le 24 novembre 1900 une circulaire de trois pages intitulée « *Queleñnou da c'heuil Epad ma bado ar c'hlenvet hanvet DYSENTERIE*⁵ » (« Enseignements à suivre tant que perdurera l'épidémie dite dysenterie »).

Pour contrer un taux élevé de mortalité infantile, l'un de ses successeurs de 1910 à 1913, Joseph Chaleil, diffuse quelques années plus tard une affiche bilingue destinée « Aux Mères/D'ar mammou »⁶ [En ligne 1] pour les inciter à allaiter au moins six mois.

En 1916, l'État avait diffusé une affiche bilingue invitant les Finistériens à souscrire à l'emprunt national de soutien à l'effort de guerre⁷. Dans un contexte plus apaisé, le conseil général du Finistère prend une initiative similaire en lançant un emprunt de 15 450 000 francs⁸ (fig. 1 [et En ligne 2]) au taux de 7 % pour l'exécution de travaux départementaux. On peut penser qu'il l'a été pour financer « le remarquable développement des ouvrages d'art » dans les années 1926-1934 : le pont de Terenez, alors l'un des plus grands ponts suspendus d'Europe, ceux de la Corde à Henvic et d'Audierne, celui de l'Élorn enfin, d'une longueur de 900 mètres sur trois arcs pour relier Brest à la presqu'île de Plougastel⁹.

4. *Id.*, « Choléra : l'affiche bilingue du préfet Henri Monod », *ibid.*, t. xcix, 2021, p. 261-274.

5. Règles à suivre tant que perdurera l'épidémie de dysenterie (Arch. dép. Finistère, FRAD29_3J28_2_001). Henri Collignon a été une personnalité hors du commun. Durant son séjour dans le Finistère, il a fait construire le bâtiment de la préfecture tel que nous le connaissons toujours sur les bords de l'Odé à Quimper. Il avait appris le breton, tout en invitant les Finistériens à s'ouvrir à la langue française. Lorsque le président du Conseil, Émile Combes, décide en 1902 de sanctionner les membres du clergé pour « usage abusif du breton », Henri Collignon l'alerte sur les risques encourus, mais applique rigoureusement la politique répressive de l'État. Il reste en poste à Quimper jusqu'en 1906. Il est secrétaire général de la présidence de la République en 1912-1913. À 58 ans, il s'engage dans l'armée comme simple soldat : il est tué sur le front en mars 1915 (BROUDIC, Fañch, *L'interdiction du breton en 1902*, Spézet, Coop Breizh, 1997, p. 131-140).

6. Arch. dép. Finistère, FRAD29_111J443_8_001.

7. BROUDIC, Fañch, « L'emploi officiel du breton... », art. cité.

8. Deux affiches furent imprimées, l'une en français, l'autre en breton (Arch. dép. Finistère, FRAD029_3J29_9_001 et FRAD029_3J29_9_002). Selon le convertisseur franc/euro de l'INSEE, ce montant correspondrait au premier semestre 2024 à une somme de 1,530 milliard d'euros.

9. LUCAS, Maurice, « Les temps incertains », dans Yves LE GALLO (dir.), *Le Finistère de la Préhistoire à nos jours*, Saint-Jean-d'Angély, Bordessoules, 1991, p. 543.

Departamant “ ar Finistère ”

EMPREST 15.450.000 liur

evid Labouriou da ober barz ar Departamant

Interest : Seiz dre gant

Coût : 465 liur evid 500 liur

Leve : 33 liur ar Bloaz

*An Obligationou a gemeroc’h en oc’h bano (nominatives)
ne bebont ket a daillou.*

*Ar re a gemeroc’h heb bano (au porteur) ne bebont nemet
an dail evid passead d’ar re all (impôt de transmission).*

An Emprést a vezo restoled evid 500 liur e pevarzek
Tennadek, unan ar Bloaz. An Departamant a c’hello restoll
an avañz evid 465 liur d’an neubeuta.

Dijonj ket !

Ar “ Caisse Crédit Agricole ” a avanso
d’heoc’h betek Pevar ugent dre Gant var
an Obligationou a brezantoc’h (400 liur).

Ellout a reoc’h kemer Obligationou
barz toud ar C’haissiou (Perceptourien, Caisses d’Epargne,
Recettes des Finances), barz ar Bankou hag e Ty ar Notered.

Figure 1 – *Emprést*, affiche de l’emprunt lancé par le conseil général du Finistère pour l’exécution de travaux départementaux, 1926-1964 (Arch. dép. Finistère, FRAD029_3J29_9_002)

Campagnes électorales au début du xx^e siècle

Dans le contexte sociolinguistique de la première moitié du xx^e siècle, où l'usage du breton reste largement prédominant, il n'est pas surprenant que les campagnes électorales donnent lieu à de vifs échanges en breton. En témoignent deux tracts diffusés à l'occasion des élections législatives du 26 avril 1914. Dans la circonscription de Quimper-1, un « *Glazik* » anonyme s'en prend vertement au député sortant, Georges Le Bail, également maire de Plozévet, avec un tract au titre éloquent : « *Lam d'ar Bail* » (« À bas Le Bail »)¹⁰ [En ligne 3], se contentant d'un laconique « *bevet Saint-Yves* » (« vive [Georges] Saint-Yves ») en faveur du candidat conservateur. Le sortant sera réélu pour un quatrième mandat.

Dans la circonscription de Quimper-2, l'autre tract, intitulé « *Al labour-douar hag ar Republik* » (« L'agriculture et la République »)¹¹ [En ligne 4], détaille toutes les mesures adoptées en faveur de l'agriculture au cours de la précédente législature par le parti de « *ar Bail mab* » (« Le Bail fils »), soit Georges Le Bail-Maignan, l'un des fils du maire de Plozévet. Se présentant pour la première fois, il est qualifié sans ambigüité de « *republikan ruz* » (« républicain rouge ») face au candidat « *gwenn e gorkardenn* » (« à la cocarde blanche ») et sera élu.

Affiche du Mouvement républicain populaire (MRP), puis du Parti socialiste

Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, des élections couplées à un référendum sont organisées le 21 octobre 1945. Le référendum a pour objet d'abroger les institutions de la III^e République, et les élections à fin d'élire les députés à une Assemblée constituante qui ne siègerait que sept mois. Les candidats du MRP (Mouvement républicain populaire) dans le Finistère, menés par le futur ministre André Colin, conçoivent une affiche dont l'encadré central en breton est entouré de la photo de chacun des candidats MRP¹² (fig. 2 [et En ligne 5]). Dans l'encadré, un titre en grands caractères, « *Evid diazeza ar bedervet Republik* » (« Pour établir

10. Arch. dép. Finistère, FRAD29_3M327_164-001.

11. *Ibid.*, FRAD29_3M327_158_001.

12. Affiche MRP, 1945 (coll. Centre de recherche bretonne et celtique). Reproduite dans LE GALLO, Yves (dir.), *Le Finistère...*, op. cit., p. 543. Il y a lieu d'observer que l'orthographe utilisée par le MRP est le KLT adopté en 1908 par les écrivains bretons, à l'exception de ceux du Vannetais. À la Libération, la faculté des lettres de Rennes exclut l'emploi dans l'enseignement de celle dite « *peurunvan* » (complètement unifiée) ou « *zh* », adoptée sous l'Occupation à l'instigation de Roparz Hemon. En 1951, sera mise au point celle dite « universitaire » qu'utiliseront dès lors la plupart des enseignants et des pédagogues, nombre d'écrivains et d'associations culturelles. Par la suite, le « *peurunvan* » s'imposera largement.

MOUVEMENT REPUBLICAIN POPULAIRE

LES CANDIDATS

AUX ÉLECTIONS GÉNÉRALES DU 21 OCTOBRE 1945

MRP

Evit diazeza ar bedervet Republik

Evit ma vo urz er vro, emgleo ha karantez etre an dud.

Evit brasa mad ar familhou.

Evit al lealded, ar wirionez, hag ar frankiz.

Hep termal, holl a gevret respontit :

OUI d'ar c'henta goulenn **OUI** d'an eil goulenn

en eur ober eur groaz gant ar c'hrayon pe ar bluenn war an daou « **NON** ».

Holl a gevret, votit evit al listenn **M. R. P.**

HEP CHENCH NETRA ENNI : Rak, gouzout a rit, kement listenn a vo bet skrivet warni tra pe dra, na vo taolet kont ebet anezi, a vo **NUL**.

Holl etla, votit evit al listenn **M.R.P.** en he fez.

Bevet de GAULLE !

Bevet ar Republik !

André COLIN
Docteur en Droit, ancien du Conseil National de la Résistance (C.N.R.) président de la Commission de la Résistance au sein de la Résistance Bretonne

André MONTEIL
Ancien député de l'Alsace, ancien député, ancien député de l'Alsace, ancien député de l'Alsace, ancien député de l'Alsace

D' Antoine VOURCH
Des Forces Françaises Libres, combattant de la 1^{re} Armée Française, combattant des deux guerres, père de quatre résistants, des Forces Françaises Libres, combattant général de l'Alsace

Emmanuel FOUYET
Employé de commerce, membre du Comité local de la Résistance de Brest, combattant général de l'Alsace

Louis ORVOEN
Chercheur à l'Institut National de la Santé et de la Recherche Médicale

D' Jean LE DUC
De la France combattante, ancien de la Gestapo, ancien député de l'Alsace, ancien député de l'Alsace

Xavier TRELLU
Agriculteur, ancien de la Résistance, combattant des deux guerres, ancien député de l'Alsace

Jean LAVALOU
Pharmacien, ancien de la Résistance, combattant des deux guerres, ancien député de l'Alsace

François BROCH
Agriculteur, ancien de la Résistance, combattant des deux guerres, ancien député de l'Alsace

Affiche HABOUAIN, Quimper

Figure 2 – *Evit diazeza ar bedervet Republik* (« Pour établir la quatrième République »), affiche du MRP en 1945 (coll. Centre de recherche bretonne et celtique)

la quatrième République »), dont le texte se termine par un « *Bevet de Gaulle ! Bevet ar Republik* » (« Vive de Gaulle ! Vive la République ! ») Le projet de constitution soutenu par le PCF et la SFIO, mais pas par le MRP, est rejeté par référendum.

En décembre 1978, à l'occasion de la venue de Michel Rocard à Rennes, l'affichiste Alain Le Quernec conçoit pour le compte du Parti socialiste une affiche proclamant « *War zao Bretoned / Labour e Breiz / e Roazon d'an 9 a viz kerzu 78 / ar sosialisted ha Mikael Rocard*¹³ » [En ligne 6] (« Bretons debout / De l'emploi en Bretagne / À Rennes le 9 décembre 78 / Les socialistes et Michel Rocard »). L'affiche à la tonalité noir et blanc cassé met en valeur la silhouette d'un homme au bras droit levé et au torse recouvert d'une ébauche stylisée du drapeau breton, le corps penchant à gauche. Le texte, intégrant le logo du poing à la rose du Parti socialiste (Ps), est en surplomb à droite en plusieurs tailles différentes pour mieux capter l'attention. Le prénom de Michel Rocard a été bretonnisé en Mikael comme l'avait été antérieurement celui de François Mitterrand en Fañch, pour induire une forme de proximité avec les Bretons.

L'Union démocratique bretonne s'affiche en breton aussi

Dès sa création en janvier 1964, l'Union démocratique bretonne (UDB) se démarque des formations antérieures de l'*Emzao* (ou *Emsav*) en se positionnant à gauche de l'échiquier politique. Depuis, elle publie sans discontinuer un mensuel, *Le Peuple breton*, avec un supplément en langue bretonne, *Pobl Vreiz*, puis *Pobl Vreizh*, qui fut au départ une publication à part entière, et se trouve inséré depuis longtemps désormais dans le mensuel en français. Les militants brandissent parfois des banderoles en breton lors de manifestations¹⁴. Mais les campagnes percutantes qu'a souvent organisées l'UDB au début des années 1970, comme celle de « Bretagne colonie, » se font généralement avec des affiches en français, celles en breton étant moins nombreuses, sous réserve d'inventaire.

Daniel Dollé se présente au nom de l'UDB dans la 2^e circonscription du Morbihan (Auray) aux élections législatives du 12 mars 1975 avec une affiche très grand format

13. <http://www.collections.musee-bretagne.fr/ark:/83011/FLMjo241850>. L'emploi de l'orthographe universitaire témoigne probablement de l'implication d'Armand Kervel, à la tête des organisations *Ar Falz* et *Emgleo Breiz*, élu local et membre influent du Parti socialiste. Alain Le Quernec a par ailleurs conçu quelques autres affiches en breton, donc celles du festival « *Jazz e Breiz* » au château de La Roche-Jagu ou celle des 10 ans de Dastum, « *Gouel dek vloaz Dastum* », à retrouver également sur le site du Musée de Bretagne.

14. Par exemple « *Ar Vretoned a-enep Le Pen* » / Les Bretons contre le Pen » à Saint-Marcel en 1987. MONNIER, Jean-Jacques, HENRY, Lionel, QUÉNÉHERVÉ, Yannick, *Histoire de l'UDB. Union démocratique bretonne, 50 ans de luttes*, Fouesnant, Yoran embanner, 2014, p. xx.

rédigée en un breton vannetais de belle facture, en lettres noires sur fond orange¹⁵ [En ligne 7]. Le propos, dense, est critique à l'égard des soutiens morbihannais du président Giscard d'Estaing et ne fait pas confiance non plus aux candidats socialistes ou communistes : avec l'UDB, assure-t-il, « *hui'vo tamm ha tamm mistr'barh ho pro* » (« vous serez progressivement les décideurs dans votre pays »). Au premier tour, il obtient 652 voix, soit 1,25 % des suffrages.

Ce parti a cependant édité quelques autres affiches en soutien à un mouvement des pêcheurs [En ligne 8] ou aux ouvriers des kaolins de Berrien [En ligne 9], par exemple, ou à l'occasion de « *Gouel Pobl Vreizh* » (« La fête du Peuple breton »)¹⁶ [En ligne 10].

Donner une place à la langue bretonne : les initiatives du monde économique

Ce n'est pas seulement dans la sphère politique que l'on peut repérer un usage du breton sur des affiches, occasionnel par ailleurs. Le monde de l'économie n'ignorait pas et n'ignore pas non plus que se parle aussi en Basse-Bretagne une langue autre que le français. Une enquête de 1990 auprès de 200 entreprises révélait néanmoins que pour 73 % d'entre elles le breton était alors un moyen de communication restreint, mais une langue perçue en outre comme désuète par rapport à l'anglais et l'allemand.

La création en 1993 de l'association Produit en Bretagne (PeB) va inverser cette perception. Son but a été dès le début d'inciter à l'achat de produits fabriqués en Bretagne pour favoriser l'emploi régional et le développement des entreprises. Les produits labellisés se repèrent grâce à un logo jaune avec un phare en surimpression sur fond de carte de Bretagne stylisée [En ligne 11]. PeB rassemble en 2024 plus de 500 entreprises, dont plus de 3 200 produits sont labellisés¹⁷.

À l'origine, il n'y est nullement question de langue bretonne : « personne n'y avait pensé¹⁸ ». En 1999, la structure choisit d'éditer, à l'occasion de ce qui s'appellera plus tard la Fête de la Bretagne, un prospectus publicitaire bilingue que diffusent toutes les enseignes de la grande distribution dans les cinq départements bretons. Il faut ensuite attendre 2006 et 2007 pour qu'elle prenne l'initiative d'une campagne publicitaire d'envergure dans le métro parisien avec le slogan breton

15. « *Bretoned ag an 2^e tachenn* » (« Bretons de la 2^e circonscription ») (coll. Centre de recherche bretonne et celtique, Université de Bretagne occidentale).

16. Coll. Jean-Luc Guinamant, Morlaix.

17. <https://www.produitenbretagne.bzh/le-reseau/> Consulté le 24 juin 2024.

18. Cette citation et celles qui suivent tout comme les références sont reprises de BROUDIC, Fañch, « Économie et langue bretonne : un rôle déterminant deux fois ? », *La Bretagne linguistique*, n° 19, 2015, p. 153-203, accessible en ligne : <https://doi.org/10.4000/lbl.1192>



Figure 3 – *Breizh da dañva* (« La Bretagne à savourer »), affiche de Produit en Bretagne, 2009 (coll. part.)

« *Plijadur penn-da-benn* » (« Un plaisir exquis ») : c’est une première [En ligne 12]. Le choix de mener cette campagne à Paris et non en Bretagne est symbolique : le breton n’est plus perçu comme une langue d’usage, mais comme un outil de promotion commerciale¹⁹.

Une nouvelle campagne est menée en 2009 dans le métro parisien et, cette fois, en Bretagne simultanément avec le slogan « *Breizh da dañva* » (« La Bretagne à savourer »), dans une présentation graphique aérée qui permet à ceux qui ignorent le breton d’en saisir instantanément le sens (fig. 3 [et En ligne 13]). Une version en langue bretonne du logo, que des marques comme la bière Coreff choisissent d’adopter, est proposée en complément de celle en français [En ligne 14].

L’usage du breton au sein de Produit en Bretagne a donné lieu à ce moment-là à des débats « approfondis ». Le directeur de la structure euphémise en assurant que « *a minima*, le choix de donner une place à la langue bretonne est compris et partagé ». Il est convaincu que « le breton augmente le capital humain et social de

19. Source : Produit en Bretagne.



Figure 4 – *Fest-nos Diaouled ar Menez* (Musée de Bretagne, <http://www.collections.musee-bretagne.fr/ark:/83011/FLMjo272072>)

l'entreprise ». À Cesson-Sévigné, le directeur de la société Askorn Medical nuance : « cela suscite sans doute de la notoriété, mais pas vraiment de revenu ».

Quelques grandes et moyennes surfaces, tel le Super U de Keredern à Brest, ont installé de grands panneaux exclusivement en breton à l'intérieur de leur magasin [En ligne 15] : « On ne peut pas se contenter de vendre des petits pois. Par l'intermédiaire du breton, on crée une atmosphère différente et plus humaine. » Pour vendre, le breton est donc devenu un marqueur d'identité, mais l'entreprise ne l'utilise guère pour son fonctionnement interne ni pour sa relation client.

Les affiches de *fest-noz*

Chaque semaine, hiver comme été, sont organisés des *festou-noz* un peu partout : chacun donne lieu à l'édition d'une affiche. Le terme « *fest-noz* » peut être le seul en breton sur l'affiche : la date, le lieu, et le nom de la salle sont généralement renseignés en français, mais il en est d'autres qui sont bilingues [En ligne 16], ou sur lesquelles la part du breton est prédominante tout en restant accessible à tous du fait de la réputation de groupes comme « Diaouled zar menez » (« Les diables de la montagne ») (fig. 4 et [En ligne 17])²⁰. En Basse-Bretagne et ailleurs, les noms que se sont donnés les groupes musicaux sont très souvent bretons. Les affiches contribuent à leur notoriété autant qu'à celle du *fest-noz*.

Une nouvelle approche de l'action militante

En 1969, trois organisations, à savoir le mouvement *Ar Falz*, la Jeunesse étudiante bretonne (JEB) et l'UDB, font le constat que les gouvernements de la v^e République n'accèdent vraiment pas aux revendications qui s'expriment rituellement en faveur de l'enseignement du breton notamment. Pour engager une action qu'elles voulaient décisive, elles décident de se constituer en un Comité d'action progressiste pour la langue bretonne qui opéra rapidement pour le nom de *Galv* (L'appel)²¹. Le comité analyse le statut du breton comme étant alors celui d'une langue en pays colonisé et formule ses revendications en termes de droits culturels.

Galv se structure méthodiquement en comités locaux, organise des meetings à Brest, puis Carhaix, et le 30 mai 1971 une longue marche de 15 kilomètres entre Plouay et Lorient sur le modèle des actions collectives pour les droits civiques en France ou

20. Respectivement : https://abp.bzh/photos/46/46933_1.jpg et <http://www.collections.musee-bretagne.fr/ark:/83011/FLMjo272072>.

21. L'auteur de cet article en fut le secrétaire pendant trois ans, jusqu'au début de l'année 1972.

ailleurs²². Galv rédige un *Livre blanc et noir de la langue bretonne*²³. Des affiches en français et en breton le proclament [En ligne 18] : « *Labourerien Vreiz a houlenn ar brezoneg barz ar skoliou er radio hag en tele. Ar brezoneg, yez ar Vretoned*²⁴. » (« *Les travailleurs bretons revendiquent le breton à l'école, à la radio et à la télé. Le breton, la langue des Bretons* »).

Diwan, omniprésente dans le paysage

L'éclosion de la toute première école *Diwan* (germe, pousse) le 23 mai 1977 dans les locaux de l'ancienne école publique de Lampaul-Ploudalmézeau, marque une date : l'école accueille ce jour-là sept élèves en classe maternelle et le chanteur Denez Abernot est leur instituteur. Dès le début, *Diwan* fait le choix d'un enseignement par immersion, qui a constamment été réaffirmé en interne, alors que les textes réglementaires peinent à le valider.

Quantité d'articles, de dossiers, d'émissions de radio et télévision et d'ouvrages ont été consacrés à *Diwan* en près d'un demi-siècle, parfois critiques à son égard d'ailleurs. Le fait est que *Diwan*, du fait de l'originalité de sa démarche et de son organisation, s'est imposé dans le paysage linguistique, éditorial et médiatique breton. Le réseau a connu diverses vicissitudes et turbulences, au point de devoir se faire entendre tant par un intense travail de lobbying à l'égard des pouvoirs publics que par l'organisation de manifestations ou rassemblements revendicatifs.

Parmi les multiples visuels le concernant, on retiendra la carte postale illustrée au recto d'un dessin noir et blanc de Jean-Paul Mellouët²⁵ [En ligne 19] représentant deux jeunes enfants et reproduisant au verso le texte d'une pétition à l'adresse du ministre de l'Éducation nationale²⁶. À titre d'exemple, mentionnons une manifestation qui n'est pas la plus importante qu'elle ait organisée, à Rennes le 26 mai 2018²⁷ [En ligne 20] avec pour objectifs d'obtenir la contractualisation des écoles dès leur création, des solutions concrètes pour les personnels non enseignants et le versement du forfait scolaire par toutes les communes.

Des graphistes engagés et solidaires

22. SEMPÉ, Mathilde, « GALV ou la synchronisation des espaces du militantisme breton », *La Bretagne linguistique*, n° 23, 2019, p. 45-60. Accessible en ligne : <https://journals.openedition.org/lbl/463>.

23. Galv. *Livre blanc et noir de la langue bretonne*. Brest, 1969.

24. Collection Centre de recherche bretonne et celtique.

25. Jean-Paul Mellouët est par ailleurs l'organisateur de la célèbre course cycliste *Tro Bro Leon*, à travers les « *ribinou* » (sentiers non bitumés) du Léon, dont une part des bénéfices était versée aux écoles *Diwan*.

26. Musée de Bretagne, <http://www.collections.musee-bretagne.fr/ark:/83011/FLMjo382391>

27. Coll. *Diwan*.

La nouveauté de la période est aussi que des artistes se sont formés, se professionnalisent et vivent de leur art. Fañch an Henaff est l'un d'entre eux²⁸. Son cursus l'a mené de l'école régionale des beaux-arts de Nantes à l'Académie des beaux-arts de Wrocław en Pologne. Il s'est installé à Locronan. Il utilise le breton comme un moyen de communication graphique, quelle que soit la thématique, qu'elle soit en lien avec la Bretagne ou d'intérêt universel, en faveur de la paix et de l'équité dans le monde. Il a également créé la police de caractères typographiques Brito, d'inspiration celtique.

En 1982, il conçoit une affiche intégralement en breton pour *Diwan* au centre de laquelle il place la photo d'une dizaine de jeunes enfants devant le mur de leur école à Tréglonou avec leurs dessins de part et d'autre²⁹ [En ligne 21]. En haut de l'affiche, le texte interpelle les parents : « *E genou ho pugale emañ amzer-da-zont ar brezhoneg* » (« Dans le parler de vos enfants se situe l'avenir du breton »). Les souhaits de bonne croissance qu'avait formulés pour *Diwan* l'écrivaine trégorroise Anjela Duval, décédée l'année précédente, sont placés au bas de l'affiche : « *Evel ma sav ar raden, e gwasked ar man/Ra gresko stank ha laouen bugaligoù Diwan* » (« Comme pousse la fougère à l'abri de la mousse/Que grandissent nombreux et joyeux les enfants de Diwan »).

En 1989, Fañch an Henaff a édité à compte d'auteur une affiche à la mémoire de Chico Mendès, syndicaliste brésilien et défenseur de la forêt amazonienne et des droits des ouvriers qui récoltent le latex dans les plantations d'hévéa, assassiné en décembre 1988 à Xiapuri, la ville où il était né. L'affiche représente sur fond noir, en des tons bleus, un homme sciant un hévéa d'où coule non pas du latex, mais du sang³⁰ (figure 5 [et En ligne 22]). Le texte énonce sobrement : « *drouklazhet o-deus Chico Mendès* » (« ils ont tué Chico Mendès »). L'affiche a été tirée à 300 exemplaires.

Depuis 1978, le Festival du cinéma des minorités nationales se déroule chaque année au mois d'août à Douarnenez. La septième édition en 1984 était consacrée aux peuples indiens en Amérique latine et au peuple breton. Les organisateurs ont sollicité cette année-là Patrick Marziale, un peintre installé à Tréboul, pour la création de leur affiche. Deux versions ont été éditées, l'une en français comme depuis le début³¹, l'autre en breton et ce fut, semble-t-il, une première : *7vet gouel sinema ar*

28. Alain Le Quernec, déjà cité, aussi : voir supra à propos d'une affiche du Parti socialiste.

29. Autoproduction de l'auteur, sérigraphie Kan ar Mor (<http://www.collections.musee-bretagne.fr/ark:/83011/FLMjo271981>).

30. <http://www.collections.musee-bretagne.fr/ark:/83011/FLMjo271978>. Sur le site du Musée de Bretagne, on peut visualiser plusieurs dizaines d'affiches du graphiste qui donnent un aperçu d'ensemble de ses créations.

31. L'affiche de 1984, de Patrick Marziale, dans ALLE, Gérard et TROIN, Caroline, *Les yeux grands ouverts Douarnenez, 40 ans de cinéma et de diversité*, Châteaulin, Locus Solus, 2018, photo 28.



Figure 5 – an HENAFF, Fañch, *drouklazhet o-deus Chico Mendes* (« ils ont assassiné Chico Mendes »), affiche (Musée de Bretagne, <http://www.collections.musee-bretagne.fr/ark:/83011/FLMjo271978>)

minorelezhioù broadel (« 7^e festival du cinéma des minorités nationales »)³² [En ligne 23]. À compter de 1988, les affiches du festival deviendront bilingues. À partir de 1990, l'appellation devient « *Gouel ar filmoù*/Festival de cinéma » tout court³³.

À noter qu'une affiche en breton – et une seule – a été publiée lors des manifestations qui se déroulent en 1980 à Plogoff pour s'opposer au projet de construction d'une centrale nucléaire. Sur la photographie en noir et blanc signée du prénom Pascal, représentant un homme de dos au premier plan brandissant le drapeau breton devant un escadron de compagnies républicaines de sécurité (CRS), a été apposé le texte « *Plogo : bezañ mestr en hor bro* » (« Plogoff : être décideur en notre pays »). L'affiche a été imprimée en sérigraphie à l'atelier Kan ar Mor de Douarnenez³⁴ [En ligne 24].

Conclusion

Cette contribution sur les affiches en breton du xx^e siècle n'est assurément pas exhaustive, mais elle a l'intérêt de proposer un focus sur un demi-siècle de réalisations. L'affiche reste un moyen de communication incontournable face à l'émergence de médias audiovisuels dont la prédominance se renforce constamment jusqu'à l'apparition des médias sociaux. La conception varie au fil du temps et en fonction du support jusqu'à s'épurée à la fois pour ce qui est du dessin et du texte, mais aussi pour le choix des couleurs. L'affiche est généralement une création temporaire dont le peintre brestois Paul Bloas a érigé l'éphémérité en principe de fonctionnement en collant ses géants de papier en plein air et en des lieux improbables, dans son port d'attache à Brest et dans d'autres villes en Europe ou ailleurs où ils ne peuvent que se dégrader petit à petit³⁵.

Les affiches en français sont infiniment plus nombreuses que celles en breton. Pour ce qui est celles-ci, le xx^e siècle peut se caractériser par une temporalité en deux temps. Le premier se prolonge jusqu'au milieu du siècle : considérant que l'alphabétisation en français est alors assurée et même si l'usage du breton reste largement prédominant au quotidien, les pouvoirs publics ne ressentent plus le besoin impérieux de communiquer en cette langue par l'écrit. À la Libération, le

32. <http://www.collections.musee-bretagne.fr/ark:/83011/FLMjo487435>.

33. Reproduite dans ALLE, Gérard et TROIN, Caroline, *Les yeux grands ouverts...*, op. cit., photo 66.

34. <http://www.collections.musee-bretagne.fr/ark:/83011/FLMjo281899>

En 2017, les Archives départementales du Finistère ont reçu en don le fonds de l'atelier Kan-ar-Mor qui imprimait à Douarnenez de très nombreuses affiches relatives aux événements locaux. Ce fonds, dont plusieurs collections restent non classées à ce jour, contient notamment la production de l'affichiste et dessinateur Alain Le Quernec (<https://archives.finistere.fr> > matières bretonnes > Bretagne > skritellaoueg Breizh > douarnenez 29100 > douarnenez-ml-esat-de-kan-ar-mor). Le Musée de Bretagne possède également une collection de 155 affiches de l'atelier de sérigraphie Kan ar Mor.

35. Sur Paul Bloas, cf. https://fr.wikipedia.org/wiki/Paul_Bloas. Consulté le 25 juin 2024.

Mouvement républicain populaire (MRP) juge toujours indispensable de s'exprimer par une affiche grand format en breton en 1945, mais c'est à peu près tout.

Le deuxième temps de cette temporalité émerge dans le sillage des événements de Mai 68. Il ne s'agit plus de l'usage officiel ou paraofficiel du breton. Alors que le nombre de ses locuteurs décline rapidement désormais, il devient au moyen de l'affiche la langue de la contestation et de la revendication, mais aussi celle de la publicité et de son autopromotion.

Au début du XXI^e siècle, l'impression prévaut que la langue bretonne est désormais partout présente : sur les panneaux de signalisation, dans les écoles, mais aussi dans le commerce, dans les moyens de transport, dans la presse écrite. « Moins on le parle, plus on en parle », écrivait le journaliste Didier Eugène il y a une trentaine d'années³⁶. Moins on le parle, plus il s'affiche, pourrait-on dire aussi. Comme les programmes en breton de la télévision ou de la radio et comme la signalisation routière bilingue, l'affichage en breton dans l'espace public contribue à lui assurer du moins une visibilité inédite.

Fañch BROUDIC

Journaliste

Docteur ès-lettres, chercheur associé au Centre de recherche
bretonne et celtique, Université de Bretagne occidentale

36. Dans le journal *Ouest-France*, le 1^{er} août 1991.

